

Jean-Luc Rinaudo

Enseigner : quoi qu'il en coûte ?

Marc Guignard

Rinaudo, J.-L. (2023). *Enseigner : quoi qu'il en coûte ? Liens psychiques et continuité pédagogique à distance*. Érès.

Dans l'introduction de son ouvrage *Enseigner : quoi qu'il en coûte ? Liens psychiques et continuité pédagogique à distance*, Jean-Luc Rinaudo, professeur des universités à l'université de Rouen Normandie, formule en ces termes le projet de son livre : étudier « les processus psychiques auxquels sont confrontés enseignants et apprenants dans [d]es situations contraintes et urgentes d'enseignement-apprentissage en ligne » (p. 10). Il y a en effet, au départ de ce projet d'ouvrage, la pandémie de Covid-19 et la « continuité pédagogique » décrétée par les ministères de l'éducation nationale et de l'enseignement supérieur. Cependant les analyses proposées par J.-L. Rinaudo débordent le cadre de la continuité pédagogique puisque ce sont « les pratiques ordinaires, médiatisées par les outils numériques, des enseignants ordinaires et de leurs élèves » (p. 11) qui sont étudiées ici. La crise sanitaire joue surtout le rôle d'analyseur des processus de transformations psychiques mobilisés par l'usage du numérique et du virtuel en situation d'enseignement-apprentissage.

Conduisant de longue date ses travaux de recherche selon une perspective clinique d'orientation psychanalytique en sciences de l'éducation (Blanchard-Laville et coll., 2005), l'auteur organise ses analyses et ses réflexions en neuf chapitres dont la concision n'enlève rien à la qualité.

Le premier chapitre est ainsi consacré au processus d'enseignement-apprentissage de façon générale. Il permet également à J.-L. Rinaudo de resituer la question du lien et de la distance en contexte d'enseignement dans la lignée des travaux de Winnicott et de Bion notamment.

Ce sont précisément les processus de liaison et de déliaison psychiques mobilisés par les utilisateurs des dispositifs de la continuité pédagogique qui sont au cœur du second chapitre intitulé *Urgence*. Dans celui-ci, l'auteur avance que « la brusquerie de la situation et l'incertitude extraordinaire qu'elle a suscitée produisent chez l'enseignant ordinaire des vécus d'effondrement, constitutifs d'un travail de déliaison psychique » (p. 27) et que « les situations d'urgence constituent l'antithèse de l'acte éducatif » (p. 29).

Poursuivant son analyse de la singularité des dispositifs de classe virtuelle ou de télé-enseignement, J.-L. Rinaudo consacre le troisième chapitre à la place du corps dans de telles situations. Au-delà du fait que l'enseignement devient, devant la caméra de son ordinateur, un « enseignant-tronc », c'est l'indifférenciation des places qui en résulte qui est surtout questionnée ici. En effet les dispositifs de classe virtuelle « favorisent [une]

infantilisation des enseignants qui se trouvent ramenés à une position d'élèves » (p. 42), mais également un sentiment de disparition des corps et une uniformisation des acteurs. À la disparition du corps s'ajoutent la question du regard.

Le triptyque *voir, être vu, se voir* tisse ainsi la trame du quatrième chapitre. Dans celui-ci, en appui notamment sur Haag (2008) et Blanchard-Laville (2001), l'auteur questionne le refus des sujets de s'immerger dans les images et le possible déni des « fonctions d'enveloppement et de transformation » (p. 61) de celles-ci.

Le cinquième chapitre intitulé « *Le silence : sont-ils là ?* » se focalise sur la question de la présence en formation à distance, puis sur le sentiment de présence, avant d'interroger le ressenti de solitude exprimé par les enseignants. Il faut ici préciser que les analyses de J.-L. Rinaudo se construisent sur un matériau écrit, récolté auprès d'étudiants de master en sciences de l'éducation, d'enseignants de tous niveaux et de formateurs d'adultes dans les secteurs de l'éducation et du travail social. On pourra regretter à ce propos que ce matériau ne soit pas plus présent à travers les différents chapitres. Le chapitre se conclut sur une proposition stimulante formulée par l'auteur de mobiliser la notion de « présence-absence de l'enseignant » (p. 74) en appui sur la notion de capacité d'être seul de Winnicott. Cette proposition ouvre deux voies. D'une part le « rapprochement entre présence et absence ouvre un espace de jeu, d'entre-deux, une aire transitionnelle » (p. 75). D'autre part, elle signifie que « le lointain devient

proche, le privé se mêle au professionnel, dans une confusion des espaces » (*Ibid.*).

C'est cette confusion des sphères privée et professionnelle qui est au cœur du court chapitre 6, tandis que le chapitre 7 est consacré à l'inquiétante étrangeté de l'école sans l'école. On relèvera bien sûr la référence à Freud (1919) dans le titre de ce chapitre. Pour J.-L. Rinaudo en effet, « la continuité pédagogique mise en œuvre pendant les confinements relève probablement [...] d'une forme d'entre-deux [entre situation de classe ordinaire et formation ouverte et à distance], ce qui contribue à son caractère étrange et inquiétant » (p. 87). Dans cette situation, « les repères que s'étaient construits les acteurs du monde éducatif sont, pour une grande part, défailants ou insuffisants pour donner du sens à cette nouvelle situation qui a tous les attributs d'une crise » (p. 87). Ainsi sont analysées les transformations induites tant du côté des parents d'élèves que du point de vue des situations groupales.

Le chapitre 8 est l'occasion pour l'auteur de formuler une proposition fort intéressante avec la *e-signature de l'enseignant*. Reprenant avec rigueur la proposition de Pierre Berdot et Claudine Blanchard-Laville (1996) d'une signature de l'enseignant pour « spécifier la façon singulière qu'a ce dernier de porter symboliquement sa classe » (p. 95), J.-L. Rinaudo propose l'idée d'une « e-signature de l'enseignant » qui s'inscrit « en double de la signature proposée par C. Blanchard-Laville » (p. 96). Même s'il précise que cette notion de e-signature « reste ouverte et ne fonctionne pas

comme une clôture » (p. 96), l'auteur en propose toutefois une première déclinaison riche qui devrait permettre l'ouverture d'un champ de recherche prometteur. Cette e-signature de l'enseignant se construit à partir d'images et la voix y a une fonction importante, l'énonciation étant « une marque de la façon dont l'enseignant se soucie de l'apprenant et prend soin de lui » (p. 97). Prenant appui sur les travaux d'Albert Ciccone (2014), J.-L. Rinaudo propose de considérer que « la parentalité psychique contribue à la construction d'un soi professionnel et constitue un élément de la e-signature de l'enseignant » (p. 99). Sur ce point, l'auteur rejoint des travaux antérieurs qui, dans le champ de la recherche clinique d'orientation psychanalytique, ont tenté d'articuler la *parentalité psychique interne* et le *transfert didactique* de l'enseignant (Guignard, 2017) ; cette proposition d'une e-signature de l'enseignant pour saisir la façon dont l'espace psychique de la classe virtuelle est délimité est très convaincante.

Enfin, dans le neuvième et dernier chapitre intitulé *La capacité de rêverie au service de la création*, J.-L. Rinaudo propose de « considérer sérieusement que les professionnels de l'éducation ont surtout mobilisé leur capacité de rêverie, au sens où Wilfred R. Bion (1962) formule ce concept » (p. 107). Mobiliser ce concept plutôt que la notion de résilience permet selon lui de « rendre compte d'une transformation du vécu émotionnel provoqué par la destruction » (p. 107) là où la résilience met en avant la mise à distance des effets dévastateurs. C'est par cette capacité de rêverie, de façon subjective, en fonction

de leur e-signature, que les enseignants « ont transformé créativement ce qui, au départ, s'apparentait davantage à un impensable défi » (p. 108). La création, dans l'espace psychique de la classe en continuité pédagogique, consiste bien « à tordre, à retourner les processus de déliaison pour s'en extraire » (p. 109).

En conclusion, l'ouvrage de J.-L. Rinaudo intéressera particulièrement toute personne qui se questionne sur « le coût psychique de la continuité pédagogique » (p. 114). Mais, au-delà de la pandémie, l'un des intérêts de l'ouvrage est d'éclairer les situations ordinaires d'enseignement-apprentissage médiatisées par le numérique et, en cela, il devrait rencontrer un vaste public s'intéressant aux recherches sur les outils numériques dans le champ de l'éducation. En effet, pour l'auteur, « ce ne sont pas les outils en eux-mêmes qui modifient l'enseignement et l'apprentissage, mais leur efficacité est articulée aux pratiques pédagogiques mobilisées par les enseignants » (p. 113). C'est en ce sens que J.-L. Rinaudo qualifie sa recherche de « patient travail d'élucidation du sens des pratiques » pour lequel la démarche clinique d'orientation psychanalytique montre toute sa pertinence.